

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 16

Artikel: Les gueules cassées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de raves, s'alignent derrière les camelots, et, plus loin, là-bas, au pied de ce mur qui soutient une route, les chevaux, les ânes, attachés à une barrière de bois, grignotent leur maigre provende en attendant le retour au logis. Unissant la patience à une saine philosophie, ils regardent, d'un œil blasé, le fourmillement des hommes, ces maîtres toujours agités, que leur donna la Providence. Parfois, ils manifestent leur opinion par un hennissement de colère ou un braiment de défi. Et il arrive aussi que quelque bœuf interrompe sa ruminée pour confirmer, en beuglant, le cri de ses voisins. Autant en emporte la bise. Sur ce marché, comme ailleurs, dans le monde, la parole est aux bipèdes qui en usent, en abusent et en méusent. Les bœufs, les chevaux, les ânes n'ont pas même voix consultative. Et c'est, peut-être, regrettable.

Jean de la Grenette.

Les Travaux de l'Amateur. — Revue mensuelle illustrée. — Edition de la Baconnière, Boudry, Compté de chèques postaux IV. 1226. — Spécimen gratuit. — Abonnement d'un an, fr. 8.—

Comme son titre l'indique, cette revue ne s'adresse pas aux professionnels, mais à toutes les personnes qui, sans connaissances spéciales et avec un outillage rudimentaire, veulent effectuer pendant leurs heures de loisir, les travaux d'entretien les plus urgents ou aménager au mieux leur intérieur et ses dépendances: jardin, buanderie, basse-cour, rucher, etc. C'est la revue du foyer par excellence s'adressant à tous les bricoleurs jeunes ou vieux: le père de famille y trouvera le moyen de se distraire en s'occupant à une besogne utile à tous les siens: la femme d'intérieur y puisera nombre de recettes relatives à l'économie domestique, tandis que les jeunes y liront la description de mille jouets scientifiques aisément constructibles. Cette revue mensuelle constitue en résumé l'Encyclopédie du Bricolage aussi indispensable à la ville qu'à la campagne ou à la montagne.

Un rusé Normand. — Les journaux de l'Orne rapportent le fait suivant, qui se serait passé aux environs de Domfront:

La femme d'un paysan du lieu tombe dangereusement malade. Un docteur est appelé; il interroge, examine, et, tout en causant, laisse pressentir la crainte de ne pas être convenablement rémunéré de ses soins.

— Monsieur, dit le mari, j'ai là cinq louis, et que vous tuez ou guérissiez la chère femme, le magot est à vous.

La malade mourut. Au bout de quelque temps, le médecin se présente pour réclamer les cent francs.

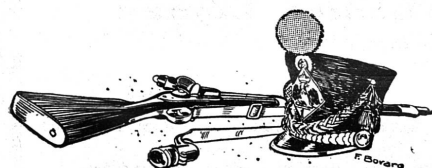
— Docteur, dit le pauvre affligé, me voilà tout prêt à tenir ma promesse. Permettez-moi seulement des petites questions en présence de ces dignes témoins: Avez-vous tué ma femme?

— Tué! comment tué! Assurément non.

— Tant mieux. L'avez-vous guérie?

— Non, hélas!

— Eh bien, si, comme vous en convenez, vous ne l'avez ni tuée ni guérie, vous êtes hors des termes de nos conventions et n'avez légalement rien à me demander.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY

(Suite.)

Enfin, les Suisses entendent gronder le « brutal »: « Les boulets russes nous passent au-dessus de la tête, dit Bussy. Ils sifflent joliment, sans cependant toucher d'hommes. Seul, un cheval de dragon a le museau emporté. Il faut l'abattre à coups de fusil. Les boulets continuent d'arriver. Maintenant ils passent moins haut; ils font des bonds et roulent sur le chemin. Le chirurgien David, du IIe, qui se trouve avec nous, dit: « Ils ne savent pas jouer aux quilles, ils les manquent toutes... » Cependant il commence à ne plus faire beau ici. Au lieu de rire, on se met à réfléchir. Nous ne pouvons pas tirer, ni rien faire, ne voyant personne que les nôtres. Ce n'est pas trop gentil... »

C'était le général russe Wittgenstein qui enfin se décidait à attaquer l'armée d'invasion. L'attaque fut vive et acharnée. Le 18 août, au matin, Saint-Cyr, qui avait remplacé Oudinot, blessé,

rallie ses hommes et les dispose en trois colonnes qu'il cache dans des plis de terrain. A cinq heures du soir, tout étant prêt, il donne le signal et les colonnes se précipitent. Les Russes résistent vainement. Ils abandonnent mille prisonniers, vingt pièces de canon, un champ de bataille couvert de morts. Le choc fut court, mais rude et sanglant. Il fallut en venir à la baïonnette...

Bussy, qui se trouva placé aux portes de Polosk, assista à la bataille, laquelle eut lieu dans une plaine, à quelque distance de la ville. Son bataillon était chargé de protéger l'artillerie, attaquée par la cavalerie russe. Un Vaudois de sa compagnie, des environs de Lausanne, à la tête emportée par un boulet; deux grenadiers à ses côtés ont les jambes coupées. A la nuit, le combat cessa.

Quatre généraux, quatre colonels et beaucoup d'officiers avaient été blessés. A la nouvelle du succès des Français, l'empereur envoya le bâton de maréchal d'empire au général Saint-Cyr. Il mit un grand nombre de croix à sa disposition.

L'armée française resta sur la rive russe de la Duna, maîtresse de Polosk et d'un camp retranché en avant de ses murs. Les soldats avaient construit des baraques plus spacieuses que les maisons des paysans russes, et aussi chaudes. C'étaient de beaux villages militaires bien retranchés et à l'abri de l'hiver comme de l'ennemi (comte de Ségur).

« Mais les vivres font défaut, dit notre appointé, et nous souffrons de la faim. Lorsqu'ils nous font monter sur le rempart, nous grimpons à quatre pattes; nos jambes ne peuvent plus nous porter. Des crampes nous empêchent de dormir. Je ne suis pas encore entré dans une maison en ville. Je ne saurais qu'y aller faire. Tout, complètement tout, a été emporté. Je vis d'une bouillie à la farine, et encore je n'en mange pas tous les jours. Par contre, je bois beaucoup d'eau, que je vais prendre à la rivière. »

Un soir, Bussy se trouve de garde près d'un champ de pommes de terre. Il s'empresse de ramasser du bois, tandis qu'un de ses camarades se met à la recherche d'une marmite, et qu'un autre arrache et lave les précieux tubercules. Les trois affamés en cuisent une pleine marmite et s'en régalaient. « Quand on est affamé de loin, dit Bussy, et qu'on a quelque chose à manger, on ne peut pas s'arrêter... La marmite vidée, on en prépare une seconde. »

Les jours suivants, il y eut distribution de viande et de pommes de terre. La gaieté revient. Bussy et son ami Auboussier, qui est boulanger, sont chargés de fabriquer du pain. Ils s'en tirent fort bien, mais à peine ont-ils expédié la dernière fournée que les cosaques les surprennent. Les deux hommes détalent et peuvent rejoindre leur bataillon, sans rien laisser de leur personne ni de leurs biens aux mains de l'ennemi.

Bussy, se trouvant une nuit en faction dans un bois, entend hurler un loup à quelques pas de lui, puis un second, puis un troisième... un bruit effroyable. « Des soldats sont réveillés, le chef de bataillon saute hors de sa baraque et crie: « Aux armes! » croyant que c'était l'ennemi. Quand à moi, j'écoutais sans crainte, parce que je savais qu'à cette saison les loups ne sont pas affamés, par conséquent, pas à redouter. » Ayant rejoint le corps, et la pluie tombant sans interruption, notre homme s'installe pour le reste de la nuit dans un tonneau à lessive, qu'il avait préalablement roulé près d'un grand feu...

Depuis deux mois, les deux armées ne s'étaient fait qu'une guerre de partisans, plutôt à l'avantage des Russes, les Français ignorant le pays et se voyant souvent trahis par les habitants. Les échecs, la faim et les maladies avaient diminué de moitié les forces de Saint-Cyr, tandis que des recrues avaient doublé celles de Wittgenstein.

Le 17 octobre, les avant-postes français sont repoussés sur le camp, et Wittgenstein s'empare de tous les débouchés des bois qui environnent Polosk. Saint-Cyr, s'étant décidé trop tard à se retrancher, ses ouvrages n'étaient qu'ébauchés. Sa gauche, appuyée sur la Duna et défendue par des batteries placées sur la rive gauche du fleuve, était la plus forte. La droite était faible.

Wittgenstein et ses Russes s'élançant de leurs bois, se découvraient tout entiers. Ils assaillent Saint-Cyr avec fureur. Dès les premiers feux, une de leurs balles atteint le maréchal. Il n'en reste pas moins au milieu des siens, se faisant porter. L'acharnement des Russes dura autant que le jour. Sept fois les redoutes françaises furent prises; sept fois Wittgenstein se crut vainqueur. Enfin Saint-Cyr le décourage.

A la gauche, les Suisses et les Croates furent téméraires. Ils se précipitent au-devant du corps de Yachwill et sont écrasés par le nombre; ils sont culbutés jusque dans Polosk. Les Russes se précipitent et allaient entrer dans la ville, lorsqu'un dernier effort des Suisses les repousse. A cinq heures, tout est fini. Les Russes s'étaient retirés dans leurs bois. 14.000 hommes en avaient vaincu 50.000.

Mais 13.000 Russes avaient traversé la Duna à Drissa et remontaient ce fleuve pour prendre en arrière le maréchal et l'enfermer dans Polosk. La position devenait critique. Saint-Cyr attendit la nuit et ordonna la retraite. Celle-ci s'effectua en bon ordre, mais elle fut sanglante. L'aigle russe reprit possession de Polosk le 2 octobre, à trois heures du matin.

(A suivre.)

A. Roulier.

Théâtre Bel-Air, Lausanne. — Pour les adieux de sa brillante saison 1927-1928, le « Théâtre Vaudois » donnera quatre seules représentations à prix réduits: vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 avril, à 20 h. 30 avec une seule matinée dimanche à 14 h. 30, au Théâtre Bel-Air. Jamais, depuis 14 ans, M. Marius Chamot n'a écrit une pièce plus follement gaie que *Beau Monsieur*! vaudeville en 3 actes, qui soulève des tempêtes de rires ininterrompues. Partout où cette pièce a été déjà jouée, les acteurs devaient s'arrêter de parler tant les spectateurs riaient et applaudissaient. On commencera par *La Rose du Chalet*, délicieuse opérette alpestre de M. Chamot, à l'exquise musique de Gustave Waldner, redemandée partout depuis son récent triomphe à la T. S. F. et qui est chantée à ravir. L'interprétation est parfaite. — On loue ses places à l'avance par correspondance ou par téléphone (No 22.90) au magasin de tabacs Hipp, Grand-Pont 10, à Lausanne.

Les Gueules cassées au Théâtre Lumen. — C'est naturellement le Théâtre Lumen que les « Gueules cassées » ont choisi pour présenter leur film édité, sous la direction technique du colonel Picot, avec des documents rigoureusement authentiques tirés, sous le contrôle du gouvernement français, des archives de la guerre et des archives d'art et d'histoire. La vision des calamités de la guerre est peut-être un des plus sûrs moyens de gagner la cause de la paix. Que ceux qui, de nos jours, ne rêvent que conquêtes et batailles, viennent voir au Théâtre Lumen ce tragique et émouvant plaidoyer « Pour la paix du monde », visions poignantes de la douleur humaine. Au même programme. *Au royaume des glaciers*, un merveilleux film documentaire tourné en Alaska.

Royal Biograph. — Les deux cavaliers arabes est un film de guerre d'un genre tout nouveau qui veut nous reposer des misères atroces du grand drame de 1914-1918. Au milieu du carnage et en dépit des souffrances humaines, a bonne humeur ne perdit jamais ses droits. C'est ce sourire dans l'adversité qu'a voulu immortaliser le metteur en scène des « Deux cavaliers arabes ». Au même programme Charlie Chaplin dans *Charlot Pompier*! 20 minutes de fou-rire.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.